



PROGRESSIO

SOMMAIRE

1993 N°1	L'équipe Progressio	2
	Editorial	3
	Si tu Cherches la Paix, Va à la Rencontre des Pauvres Jean Paul II	5
	Etre disponible Jean-Claude Dhôtel s.j.	16
	Seigneur, qu'attends-tu de nous ? Pat Fitzpatrick	24
	CVX prend forme au Kenya Paul Mayeresa s.j.	26
	Echos...Echos...Echos	29

PUBLICATION DE LA COMMUNAUTÉ MONDIALE DE VIE CHRÉTIENNE

C.P. 6139- (Borgo S. Spirito,8) -00195 Rome-ITALIE

Editions française-espagnole-anglaise

Directrice: Roswitha Cooper



L'équipe *Progressio*

Julián Elizalde s.j., notre Vice-Assistant Ecclésiastique a les mêmes origines basques qu'Ignace. Outre ses nombreuses responsabilités, il s'occupe de l'édition espagnole.

Angie Vasquez, de Colombie, qui est la plus ancienne dans l'équipe est responsable des abonnements à *Progressio* et de l'expédition. Elle traduit également des documents en Espagnol.

Roswitha Cooper, Secrétaire Exécutive et directrice d'édition de *Progressio* vient d'Allemagne. Elle est notre "chef de bord" et ne perd jamais son cap !

Peter Scally est notre volontaire anglais de Sheffield, Yorkshire. Il s'occupe de l'édition anglaise et est également responsable de la qualité de la tasse de thé (excellente) que nous dégustons l'après-midi.

Céline Vielfaure, notre volontaire française de St Etienne, est la dernière arrivée dans l'équipe et la plus jeune aussi. Elle est chargée de traduire des textes et de l'édition française.

EDITORIAL

Progressio célèbre son 25ième anniversaire. Dans le premier numéro de 1968, on expliquait ainsi le choix du nom *Progressio* :

N'est-ce pas Vatican II, le Concile du progrès universel, qui a stimulé croissance, évolution et développement de toutes les dimensions de la vie humaine: religieuse, scientifique, socio-économique etc. ? Les Exercices Spirituels ne sont-ils pas un appel persistant à un engagement apostolique progressif, grâce aux moyens qu'ils nous donnent de croître dans l'habitude de voir Dieu en toutes les choses et de nous donner à lui toujours plus pleinement? N'est-ce pas un fait historique que les premiers congréganistes ont toujours décrit le but de leur mouvement comme une synthèse de progrès, progrès dans les lettres en union avec le progrès dans la foi ? Les Principes Généraux de nos groupes sont inspirés de Vatican II, des Exercices et de la tradition originale des Congrégations. Progressio, exprimant bien le dynamisme fondamental de ces trois sources, semble donc un nom approprié à notre revue: moderne, dynamique et fidèle à la tradition.

L'année d'avant était paru l'encyclique du Pape Paul *Populorum progressio* sur le développement. Cet encyclique influença grandement nos premiers Principes Généraux, approuvés par le Saint Siège le 25 mars 1968. Ce même jour nous avons célébré notre première journée mondiale de la CVX et l'encyclique fut choisie comme thème afin de commencer à mettre en pratique la résolution du premier Conseil Général de la Fédération Mondiale (nom de l'époque) :

Que les fédérations du monde comme un apostolat commun volontaire, entreprennent une action locale concrète afin d'arrêter la pauvreté mondiale et l'injustice dans l'esprit de Populorum Progressio.

Pourquoi toutes ces références au passé alors qu'il y a tant à faire aujourd'hui dans notre monde ? Nous savons, de par notre propre expérience dans notre vie spirituelle, combien il est important pour donner un sens à sa vie, de considérer son passé. Bien souvent, cela nous aide à voir plus clairement la présence aimante de Dieu. Ces vingt-cinq ans de pèlerinage sont une bonne occasion pour la communauté de regarder en arrière dans la gratitude et la prière, l'humilité et l'espoir —

dans la gratitude et la prière pour tant de grâces reçues, pour le progrès et la croissance; dans l'humilité car tout n'est pas parfait, dans l'espoir grâce aux promesses du Christ: "Part... et sache que je suis toujours avec toi; oui, jusqu'à la fin des temps."

Comme examen de conscience en commun, dans nos petits groupes, nous pourrions relire *Populorum progressio* et l'Encyclique de Jean Paul II qui a marqué son 20ième anniversaire *Sollicitudo rei socialis*. En conclusion, nous publions ci-après (p. 5) le dernier message de notre Pape pour la Journée Mondiale de la Paix le 1er janvier 1993.

La gloire de Dieu, c'est l'être humain plein de vie

(St Irénée)

Quelques suggestions pour l'examen de conscience en commun dans les petits groupes :

_ Prendre conscience de la présence de Dieu dans notre vie de communauté

_ Prier pour que la lumière de Dieu nous montre la réalité

_ Remercier Dieu de nous offrir la vie et l'amour

_ Revoir la réalité, dans nos petits groupes, dans nos communautés nationales, dans la Communauté Mondiale :

- nous, dans nos paroisses, diocèses, dans l'Église mondiale
- nous, dans la société: notre impact social, politique, économique
- les Béatitudes sont-elles une règle de vie applicable pour moi/nous?
- connaissons-nous et appliquons-nous la doctrine sociale de l'Église?

_ Voir l'avenir avec espoir, foi et amour; demander à Dieu d'ouvrir nos coeurs, et de nous envoyer sa grâce qui nous fera agir.

Afin de partager vos réflexions au sein de notre Communauté Mondiale, *Progressio* aimerait beaucoup recevoir et publier vos réponses.

SI TU CHERCHES LA PAIX...

**Si tu
cherches
la paix,**

**...Va à la
rencontre
des pauvres**

*Message du Pape
Jean-Paul II
pour la Journée
Mondiale
de la Paix 1993*

Quelle est la personne de bonne volonté qui n'aspire à la paix ? Celle-ci est universellement reconnue aujourd'hui comme l'une des plus hautes valeurs à rechercher et à défendre. Et pourtant, alors que s'éloigne le spectre d'une guerre meurtrière entre blocs idéologiques opposés, de graves conflits locaux continuent à enflammer différentes régions de la terre. Nous avons tous sous les yeux, en particulier, la situation dramatique de la Bosnie-Herzégovine, où les épisodes belliqueux continuent à moissonner chaque jour de nouvelles victimes, spécialement parmi la population civile sans défense, et à causer des dommages considérables aux biens matériels et au territoire. Rien ne semble pouvoir s'opposer à la violence insensée des armes: ni les efforts conjugués en faveur d'une trêve effective, ni l'action humanitaire des Organisations internationales, ni les appels à la paix qui s'élèvent d'un seul cœur sur ces terres ensanglantées par les combats. Malheureusement, la logique aberrante de la guerre prévaut sur les invitations répétées à la paix que lancent les personnes qualifiées.

une menace réelle pour la paix: des populations entières vivent aujourd'hui dans des conditions d'extrême pauvreté

En outre, *une autre menace réelle pour la paix* se confirme dans le monde et devient de plus en plus grave: de nombreuses personnes et même des populations entières vivent aujourd' hui *dans des conditions d'extrême pauvreté*. L'inégalité entre riches et pauvres est devenue plus évidente, même dans les pays économiquement les plus développés. *Il s'agit là d'un problème qui s'impose à la conscience de l'humanité*, car la situation dans laquelle se trouvent nombre de personnes offense leur dignité foncière et, en conséquence, compromet le progrès authentique et harmonieux de la communauté mondiale.

Dire "paix", c'est dire beaucoup plus que la simple absence de guerre.

Cette réalité se manifeste dans toute sa gravité en de multiples pays du monde, en Europe comme en Afrique, en Asie et en Amérique. Dans diverses régions, les croyants et les personnes de bonne volonté se heurtent à beaucoup de défis sociaux et économiques. Pauvreté et misère, différences sociales et injustices parfois légalisées, conflits fratricides et régimes d'oppression: tout cela interpelle la conscience de

populations entières dans toutes les parties du monde.

La récente Conférence de l'épiscopat latino-américain, réunie à Saint-Domingue en octobre dernier, a observé avec attention la situation qui existe en Amérique latine et, en montrant à nouveau aux chrétiens l'urgence que revêt la tâche de la *nouvelle évangélisation*, elle a, en des termes pressants, invité les fidèles et tous ceux qui aiment la justice et le bien à *servir la cause de l'homme* sans omettre la moindre de ses exigences. Les évêques ont rappelé la grande mission vers laquelle doivent converger les efforts de tous: défendre la dignité de la personne, veiller à une distribution équitable des biens, promouvoir d'une manière harmonieuse et solidaire une société où chacun se sente accueilli et aimé. Ce sont là, on le voit, *les présupposés indispensables pour bâtir la paix véritable*.

Dire "paix", en effet, c'est dire beaucoup plus que la simple absence de guerre; c'est exiger une situation de respect authentique de la dignité et des droits de tout être humain de manière à lui permettre de se réaliser en plénitude. L'exploitation des faibles, les zones préoccupantes de misère, les inégalités sociales, constituent

autant d'obstacles et de freins à la réalisation des conditions stables d'une paix authentique.

Pauvreté et paix: au commencement d'une année nouvelle, je voudrais inviter tout le monde à une réflexion commune sur les liens multiples qui existent entre ces deux réalités.

En particulier, je voudrais attirer l'attention sur la menace contre la paix qui provient de la pauvreté, surtout quand celle-ci devient misère. Il y a des millions d'enfants, de femmes et d'hommes qui souffrent quotidiennement de la faim, de l'insécurité, de la marginalisation. Ces situations constituent une grave offense à la dignité humaine et contribuent à l'instabilité sociale.

2. LE CHOIX INHUMAIN DE LA GUERRE

Il y a actuellement une autre situation qui est source de pauvreté et de misère: celle qui découle de la guerre entre nations et de conflits à l'intérieur d'un même pays. Face aux faits tragiques qui ont ensanglanté et ensanglantent encore, surtout pour des motifs ethniques, plusieurs régions du monde, je me fais un

devoir de rappeler ce que j'ai déjà dit dans le message pour la Journée de la paix de 1981, dont le thème était: "Pour servir la paix, respecte la liberté". Je soulignerai alors que le présupposé indispensable pour l'édification d'une paix véritable est le respect des libertés et des droits des autres, individus et collectivités. La paix s'obtient par la promotion de peuples libres dans un monde de liberté. L'appel que je lançai conserve donc toute son actualité: "Le respect de la liberté des peuples et des nations est une partie intégrante de la paix. Des guerres n'ont cessé d'éclater et la destruction a frappé des peuples et des cultures entières parce que la souveraineté d'un peuple ou d'une nation n'avait pas été respecté. Tous les continents ont été les témoins et les victimes de guerres et de luttes fratricides, provoquées par la tentative d'une nation de limiter l'autonomie d'une autre" (8)

Et j'ajoutai encore: "Sans la volonté de respecter la liberté de tout peuple, de toute nation ou culture, et sans un consensus global à ce sujet, il sera difficile de créer les conditions de la paix (...). De la part de chaque nation et de ses gouvernants, cela suppose un engagement conscient et

public de renoncer aux revendications et aux desseins portant atteinte aux autres nations, autrement dit cela suppose le refus de souscrire à toute doctrine de suprématie nationale ou culturelle" (*ibid.*, n. 9).

Remplacer le critère du profit par le critère de la solidarité

On imagine facilement les conséquences qui, d'un tel engagement, découlent également pour les rapports économiques entre les États. Refuser toute tentation de suprématie économique sur les autres nations signifie renoncer à une politique inspirée par le critère prédominant du profit pour en adopter une qui soit au contraire guidée par le critère de la solidarité avec tous et spécialement avec les plus pauvres.

3. LA PAUVRETÉ SOURCE DE CONFLITS

Il y a aujourd'hui un très grand nombre de personnes qui vivent dans des conditions de pauvreté extrêmes. Je pense, entre autres, aux situations dramatiques qui existent dans certains pays africains, asiatiques et latino-américains. Ce sont des groupes

importants, souvent des couches entières de population, qui, dans leurs propres pays, ne bénéficient pas de conditions de vie vraiment humaine; et parmi eux, il y a un nombre croissant d'enfants qui, pour survivre, ne peuvent compter que sur eux-mêmes. Une telle situation ne constitue pas seulement une offense à la dignité humaine: elle représente aussi *une menace indubitable pour la paix*. Quels que soient l'organisation politique et le système économique d'un État, celui-ci reste en lui-même fragile et instable s'il ne fait preuve d'une attention continuelle à l'égard de ses membres les plus faibles et s'il ne fait tout ce qui est possible pour satisfaire au moins leurs exigences les plus fondamentales.

Le droit au développement des pays les plus pauvres fait aux pays développés un devoir précis d'intervention pour leur porter secours. Le deuxième Concile du Vatican s'exprime ainsi à ce sujet: "Tous les hommes ont le droit d'avoir une part suffisante de biens pour eux-mêmes et leur famille. (...) on est tenu d'aider les pauvres, et pas seulement au moyen de son superflu" (Sonst. past. *Gaudium et spes*, n. 69). L'avertissement de l'Église, écho fidèle de la voix du Christ est clair: les biens de la terre sont

destinés à toute la famille humaine et ne peuvent être réservés au bénéfice exclusif de quelques-uns (cf. *Centesimus annus*, nn 31 et 37).

Il faut que la société assume ses responsabilités pour éliminer les causes de la pauvreté

Dans l'intérêt de la personne et donc de la paix, il est, en conséquence, urgent d'apporter aux mécanismes économiques les corrections nécessaires pour qu'ils soient en mesure de garantir une distribution des biens plus juste et plus équitable. Pour ce faire, le seul mécanisme du marché ne suffit pas; il faut que la société assume ses responsabilités (cf. *Centesimus annus*, n.489) en multipliant les efforts, déjà considérables bien souvent, pour éliminer les causes de la pauvreté avec leurs tragiques conséquences. Aucun pays ne peut réussir à lui seul une telle entreprise. C'est précisément pour cela qu'il est nécessaire de travailler ensemble, avec la solidarité qu'exige un monde devenu de plus en plus interdépendant. En laissant subsister des situations d'extrême pauvreté, on pose les prémisses de vies sociales toujours plus exposées à la menace de violences et de conflits.

Tout individu et tout groupe social a le droit d'être mis en situation de pourvoir aux besoins personnels et familiaux et de participer à la vie et au progrès de sa communauté d'appartenance. Quand ce droit n'est pas reconnu, il arrive facilement que les intéressés, se sentant victimes d'une structure qui ne les accueille pas, réagissent durement. Cela vaut en particulier pour les jeunes qui, privés d'une institution adéquate et de l'accès au travail, sont les plus exposés au risque de marginalisation et d'exploitation. Personne n'ignore le problème du chômage, spécialement des jeunes, dans le monde entier, avec comme conséquence l'appauvrissement d'un nombre toujours plus grand d'individus et de familles entières. Par ailleurs, le chômage est souvent le résultat tragique de la détérioration des infrastructures économiques dans un pays travaillé par la guerre ou par des conflits internes.

Les jeunes sont les plus exposés au risque de marginalisation et d'exploitation.

Je voudrais ici évoquer brièvement quelques problèmes particulièrement inquiétants qui affectent les pauvres et, en conséquences, menacent la paix.

Tout d'abord le problème de la dette extérieure, qui pour certains pays, et pour les couches sociales les moins aisées à l'intérieur de ces pays, continue à être un fardeau insupportable malgré les efforts accomplis pour l'alléger par la communauté internationale, par les gouvernements et par les institutions financières. Est-ce que ce ne sont pas bien souvent les secteurs les plus pauvres de ces pays qui doivent supporter la plus lourde charge du remboursement? Une telle situation d'injustice peut ouvrir la route à ressentiment croissant, à une impression de frustration et même de désespoir.

Ce sont les populations les plus pauvres qui cultivent les plantes destinées à la production de stupéfiants

Dans bien des cas, les gouvernements eux-mêmes partagent le malaise diffus de leur peuple et cela affecte leurs relations avec les autres États. Peut-être le moment est-il venu de réexaminer à nouveau, en lui donnant la priorité qui lui est due, le problème de la dette extérieure. Les conditions de remboursement total ou partiel doivent être révisées, en cherchant des solutions

définitives qui permettent d'absorber pleinement les lourdes conséquences sociales des programmes d'ajustement. En outre, il faudra agir sur les causes d'endettement, en établissant un lien entre la concession des aides et l'engagement concret des gouvernements à réduire les dépenses excessives ou inutiles - on pense ici en particulier aux dépenses d'armement - et à garantir que les subventions arriveront effectivement aux populations qui en ont besoin.

La drogue constitue un deuxième problème brûlant: son rapport avec la violence et avec le crime est tristement et tragiquement connu de tous. On sait également que, dans certaines régions du monde, sous la pression des trafiquants de drogue, ce sont précisément les populations les plus pauvres qui cultivent les plantes destinées à la production de stupéfiants. Les somptueux bénéfices promis - qui ne représentent d'ailleurs qu'une minime partie des profits résultants de ces cultures - constituent une tentation à laquelle résistent difficilement ceux qui tirent des cultures traditionnelles un revenu nettement insuffisant. La première chose à faire pour aider les cultivateurs à surmonter une telle situation est donc de leur don-

ner les moyens qui leur permettent de sortir de leur pauvreté.

Un autre problème trouve sa source dans les situations de grave difficulté économique qui existent dans certains pays. Celles-ci favorisent des mouvements migratoires de masse vers des pays plus riches, dans lesquels, par contrecoup, en viennent à naître des tensions qui déstabilisent le tissu social. Pour faire face à ces réactions de violence xénophobe, il est moins utile de recourir à des mesures provisoires d'urgence que d'agir sur les causes en promouvant, par de nouvelles formes de solidarité entre les nations, le progrès et le développement des pays d'où proviennent les flux migratoires.

La misère est donc une menace, cachée mais réelle, pour la paix: en s'attaquant à la dignité de l'être humain, elle constitue un véritable attentat à la valeur de la vie et elle atteint dans ses racines le développement pacifique de la société.

4. LA PAUVRETÉ, RÉSULTAT DU CONFLIT

Ces dernières années, nous avons assisté sur presque tous les continents à des guerres locales et à

des conflits internes de la plus grande intensité. La violence entre les ethnies, les tribus et les races a détruit des vies humaines, divisé des communautés, qui par le passé, vivaient en bonne entente, et elle a semé des deuils et a fait naître des sentiments de haine. En effet, le recours à la violence exaspère les tensions existantes et en crée de nouvelles. Rien ne se résout par la guerre; au contraire, par la guerre, tout est gravement compromis.

***Rien ne se résout par la guerre;
au contraire, par la guerre, tout
est gravement compromis***

Ce fléau entraîne la souffrance et la mort d'innombrables personnes, la désagrégation des rapports humains et la perte irrémédiable de pans entiers du patrimoine artistique et de l'environnement. La guerre augmente les souffrances des pauvres; elle crée même de nouveaux pauvres, en détruisant les moyens de subsistance, les habitations, les propriétés, et en portant atteinte aux structures mêmes du milieu de vie. Les jeunes voient se briser leurs espérances d'avenir et, trop souvent, de victimes qu'ils étaient, ils deviennent malgré eux des acteurs de

conflits. Les femmes, les enfants, les personnes âgées, les malades et les blessés sont contraints de fuir et se retrouvent dans la situation de réfugiés qui ne possèdent plus que ce qu'ils ont emporté avec eux. Sans arme, sans défense, ils cherchent asile dans d'autres pays ou d'autres régions, souvent aussi pauvres et troublés que les leurs.

Tout en reconnaissant que les organisations internationales et humanitaires font beaucoup pour porter secours à la condition tragique des victimes de la violence, j'estime devoir exhorter toutes les personnes de bonne volonté à redoubler d'efforts. Dans certains cas, en effet, le sort des réfugiés ne dépend que de la générosité des populations qui les accueillent et qui sont elles-mêmes aussi pauvres qu'eux, sinon plus. Ce n'est qu'en attirant l'attention et en suscitant la collaboration de la communauté internationale que l'on pourra trouver des solutions satisfaisantes.

Après tant de massacres inutiles, il est fondamental de reconnaître, une fois pour toutes, que *la guerre ne sert jamais au bien de la communauté humaine*, que la violence détruit sans jamais rien construire, que les blessures qu'elle provoque restent longtemps béantes, et enfin que les conflits

aggravent la triste condition des pauvres et nourrissent de nouvelles formes de pauvreté. L'opinion publique mondiale a devant les yeux le spectacle désolant des misères causés par les guerres.

Il est indispensable de mettre un frein à la consommation démesurée des biens terrestres et de résister à l'attrance des besoins artificiels.

Les moyens de communication sociale ont récemment diffusé des images bouleversantes: puissent-elles au moins constituer un avertissement efficace pour tous - individus, sociétés, États - et rappeler à chacun que l'argent ne doit être ni utilisé pour la guerre ni employé pour détruire et tuer, mais qu'il doit servir à défendre la dignité de l'homme, à améliorer sa vie et à construire une société véritablement ouverte, libre et solidaire.

5. L'ESPRIT DE PAUVRETÉ,
SOURCE DE PAIX

La population des pays industrialisés est aujourd'hui dominée par une course effrénée vers la possession des biens matériels. La société de con-

sommaton fait grandir encore le fossé qui sépare les riches des pauvres, et la recherche excessive du bien-être risque d'empêcher de voir les besoins d'autrui. Pour promouvoir le bien-être social, culturel, spirituel et aussi économique de chaque membre de la société, il est donc indispensable de mettre un frein à la consommation démesurée des biens terrestres et de résister à l'attraction des besoins artificiels. La modération et la simplicité doivent devenir des critères de notre vie quotidienne. La quantité de biens consommés par une très petite fraction de la population mondiale produit une demande excessive par rapport aux ressources disponibles.

La réduction de la demande constitue un premier pas pour rendre la pauvreté moins pesante, si elle s'accompagne d'efforts efficaces pour assurer une juste distribution des richesses mondiales.

L'Évangile, dans cette perspective, invite les croyants à ne pas amasser les biens de ce monde qui disparaîtra: "Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la mite et le ver consomment, où les voleurs percent et cambriolent. Mais amassez-vous des trésors

dans le ciel" (Mt 6, 19-20). C'est là un devoir inscrit dans la vocation chrétienne, tout comme le devoir de travailler à éteindre la pauvreté; c'est aussi un moyen efficace pour atteindre ce but.

La pauvreté évangélique est bien différente de la pauvreté économique et sociale. Alors que celle-ci a un caractère impitoyable et souvent dramatique, et qu'elle est subie comme une violence, la pauvreté évangélique est choisie librement par la personne qui veut ainsi répondre à l'avertissement du Christ: "Quiconque parmi vous ne renonce pas à tous ses biens ne peut être mon disciple" (Lc 14,33)

Cette pauvreté évangélique est une source de paix

Cette pauvreté évangélique est une source de paix, car, grâce à elle, la personne peut vivre un juste rapport *avec Dieu, avec les autres et avec le monde créé*. L'existence de celui qui se place dans cette optique devient ainsi un témoignage de la dépendance absolue de l'humanité vis-à-vis de Dieu qui aime toutes les créatures, et les biens matériels sont reconnus pour ce qu'ils sont: *un don de Dieu pour le bien de tous*.

La pauvreté évangélique transforme ceux qui l'accueillent. Ils ne peuvent rester indifférents à la souffrance des malheureux; ils se sentent, au contraire, poussés à partager activement avec Dieu l'amour préférentiel pour les pauvres (cf. *Encycl. Sollicitudo rei socialis*, n. 42). Ces pauvres selon l'Évangile sont prêts à sacrifier leurs biens et leur personne pour que d'autres puissent vivre. Leur unique désir est de vivre en paix avec tous, en offrant aux autres le don de la paix de Jésus (cf. Jn 14,27).

Par sa vie et ses paroles, le divin Maître nous a enseigné les exigences caractéristiques de cette pauvreté, qui conduit à la liberté véritable. "Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave" (Ph 2, 6-7). Il naquit dans la pauvreté; dès son enfance, il fut obligé de s'exiler avec sa famille pour échapper à la cruauté d'Hérode: il vécut comme un homme qui "n'a pas où reposer sa tête" (Mt 8,20). Il fut accusé d'être "un glouton et un ivrogne, un ami des publicains et des pêcheurs" (Mt 11,19) et il subit la mort réservée aux criminels. Il appela les pauvres "bienheureux" et leur donna

l'assurance que le Royaume de Dieu était à eux (cf Lc 6,20). Il rappela aux riches que les séductions de la richesse étouffent la Parole (cf Mt 13,22) et qu'il leur est difficile d'entrer dans le Royaume de Dieu (cf Mc 10,25).

L'exemple du Christ, ainsi que sa parole, est une norme pour les chrétiens. Nous savons que tous, sans distinction, nous serons jugés au jour du Jugement universel sur notre amour pour nos frères. Dans l'amour effectivement vécu, nous découvrirons ce jour-là que nous avons réellement rencontré le Christ même sans l'avoir reconnu de manière explicite (cf. Mt 25, 35-37).

Puissent les riches et les pauvres reconnaître qu'ils sont frères et soeurs, et partager tout ce qu'ils possèdent

"Si tu cherches la paix, va à la rencontre des autres !" Puissent les riches et les pauvres reconnaître qu'ils sont frères et soeurs, et partager tout ce qu'ils possèdent, comme des enfants du même Dieu qui aime tous les hommes, qui veut leur bien à tous, qui offre à tous le don de la paix!

Solidarité

Une nouvelle façon de dire paix

Le processus de développement de la libération se concrétise dans la pratique de la solidarité. (*Sollicitudo rei socialis* 46)

Dans ce cheminement vers Dieu nous sommes tous solidaires. (PP 80)

L'amour doit se mettre dans les actes plus que dans les paroles (ES 230).

Toute vie est vocation. (*Popolorum progressio* 15)

La solidarité mondiale, toujours plus efficace, doit permettre à tous les peuples de devenir les artisans de leur destin. (PP 65)

Aux laïques appartient, par leurs libres initiatives, de pénétrer d'esprit chrétien la mentalité et les moeurs, les lois et les structures de leur communauté de vie. (PP 81)

Jésus nous invite tous à nous donner continuellement à Dieu et à instaurer l'unité au sein de notre famille chrétienne. (*Prin Gén* 1).



être disponible

Ayant reçu des réactions très favorables suite à l'article du regretté Père Dhôtel s.j. dans notre dernier numéro, et en remerciant beaucoup la revue française Vie Chrétienne, nous publions ci-après un discours qu'il prononça devant les membres de la communauté régionale dont il était l'accompagnateur.

J'ai souvent entendu prononcer la phrase suivante: "Si j'ai le malheur de dire que je suis disponible, on va me tomber dessus et me demander de faire des choses qui me déplaisent". Reconnaissons qu'elle est souvent vérifiée par l'expérience et il me semble qu'elle pose bien le problème de la disponibilité.

Il faut examiner cette phrase à deux niveaux:

■ Que veut dire: *Je suis disponible*? Dans la plupart des cas, ça veut dire "j'ai du temps"; et il y a des moments dans la vie où, en effet, on a du temps. Par exemple, en retraite ou dans une période d'attente: des jeunes mariés qui n'ont pas encore d'enfant ou des plus vieux qui ont casé les leurs, ou encore du fait d'un engagement qui a cessé. On a du temps, on est disponible.

■ On va me demander de faire des choses qui me déplaisent. Et là, de deux choses l'une: ou bien je dis oui et je me condamne aux travaux forcés; je serai en apparence disponible mais pas de cœur... Et cela se sentira.

La disponibilité est donc un réel problème, mais qui doit nous stimuler. Il est vrai que la disponibilité est une affaire de temps qu'on a ou qu'on n'a pas, mais ceci est second; il y a d'abord une question de **liberté**.

Je crois que la disponibilité est affaire de goût et de plaisir

Ensuite, je crois que la disponibilité est affaire de **goût et de plaisir** et non de dégoût et de déplaisir. Mais il faut y réfléchir à partir de la question du choix, de l'*élection* selon St Ignace.

Enfin, je voudrais essayer de situer la disponibilité entre deux composantes de la vie apparemment contradictoires: **la fidélité et la mobilité.**



*ETRE DISPONIBLE,
UNE QUESTION DE LIBERTE*

Dans l'épître aux Galates, St Paul ne dit pas: vous avez été appelés à faire ceci ou cela, à rendre tel service que l'on vous

demandera; il dit: *vous avez été appelés à la liberté.* C'est seulement ensuite qu'il ajoute: *Mettez-vous au service des autres, car la loi toute entière trouve son accomplissement en cette unique parole: tu aimeras ton prochain comme toi-même* (Ga 5, 13-14). **D'abord la liberté** donc et **ensuite le service** et la loi de l'amour. Non seulement l'un ne va pas sans l'autre, mais le service et la loi dépendent de la liberté.

Nous ne sommes pas spontanément accordés à cette vision des choses, parce que nous considérons la liberté comme une question de choix: être libres de dire oui ou non à ceci ou cela.

***Quel est le sens de ma vie ?
Qu'est-ce que je veux en faire ?***

Or ce n'est là qu'une liberté seconde, une affaire de moyens, par rapport à une liberté première, le pouvoir de choisir, antérieur au choix lui-même. Je suis libre de dire oui ou non à la sollicitation d'acheter une voiture; mais si je ne rapporte pas ce choix à la question fondamentale – quel est le sens de ma vie? Qu'est-ce que je veux en faire? Quelle orientation je veux lui donner? – mon choix ne sera pas

vraiment libre car il ne sera pas rapporté à l'essentiel.

Si on en reste à cette liberté seconde, on pourra dire que la Vierge Marie n'était pas libre de dire non à l'annonce qui lui était faite; elle ne pouvait que dire oui. Mais justement, si elle ne pouvait que dire oui c'est parce qu'elle était la femme la plus libre qui soit, car elle avait orienté sa vie, d'une manière définitive et sans retour, vers son Créateur et Seigneur; cela ne l'a pas empêchée d'ailleurs d'être lucide sur les moyens, comme le montre sa question: *Comment cela se fera-t-il?*

Il y a donc deux niveaux de liberté. Le premier, fondamental, qui conditionne le second, c'est le pouvoir de dire oui, oui au sens de ma vie, à ce mouvement profond et irrésistible comme un vent violent qui me pousse à aller de l'avant, à sortir vers la vie. Le second niveau est le choix des moyens qui permettent de mieux réaliser ce but.

De là, on peut tracer une première conclusion qui nous ramène à St Ignace. Il est vrai que la disponibilité se traduit par *un coeur large et une grande générosité* mais... *envers mon Créateur et Seigneur*, source de ma vie et de ma liberté, vers qui est tendu

mon désir. Par contre, en ce qui concerne les moyens, la disponibilité, chez St Ignace, ne consiste pas à *être prêt à tout*, contrairement à ce que l'on pense parfois; ce serait plutôt le contraire, et c'est ce qu'il appelle l'indifférence: en face d'un choix, il recommande d'abord de s'arrêter, ni oui, ni non, ni ceci, ni cela; s'arrêter le temps de me remettre en face de ma "fin", de l'orientation profonde de ma vie; ce qui me permettra ensuite de choisir librement oui ou non, ceci ou cela. Telle sera *l'élection* de l'homme libre.

DÉSIR ET PLAISIR

La Communauté de Vie Chrétienne rassemble des hommes et des femmes de désir, c'est-à-dire des soeurs et des frères qui, malgré tous les ratés de leur vie, ont orienté leur vie vers Dieu notre Créateur et Seigneur et qui – au moins le désirent-ils – sont disposés à **le louer, respecter et servir**.

Mais le désir doit s'inscrire concrètement, dans un lieu et un temps de l'histoire; autrement il resterait en l'air, sans prise sur le réel. Le désir de mettre un enfant au monde, par exemple, s'inscrit obligatoirement dans la chair, dans la société, dans l'histoire; et cette inscription nécessite un

choix libre et responsable avec toutes ses conséquences.

L'élection selon St Ignace, est donc la descente du désir au niveau des choix concrets où ma disponibilité à Dieu notre Seigneur va prendre corps, à l'image du Fils de Dieu qui a pris corps dans le monde et dans l'Histoire.

On peut percevoir maintenant que la phrase qui nous a servi d'introduction court-circuite, en fait, le temps capital de l'élection.

En effet:

1. **Ma liberté fondamentale** est l'orientation et le sens que je donne à ma vie, elle ne fait qu'un avec mon désir.

2. **Mon désir** exige de s'incarner dans un ceci ou cela, qui se situe au niveau des moyens de sa réalisation.

L'élection est le choix que je dois faire, sans qu'il n'y ait aucune contradiction entre les deux points ci-dessus, entre ma liberté fondamentale et ma liberté de choisir.

Or, au niveau de la liberté fondamentale, il va de soi que désir et plaisir vont de pair. Impossible d'orienter ma vie vers un but qui

me déplaît. Si j'ai orienté ma vie vers Dieu parce que j'ai compris qu'il en est la source, je ne peux que trouver du plaisir à marcher dans cette voie. Il n'empêche que, parfois, il m'arrive de freiner, d'être rétif ou déviant; mais mon désir m'avertit alors que, si j'ai pu trouver quelque plaisir momentané dans cette déviation, je sens bien que je ne suis pas fait pour cela et j'en éprouve du déplaisir que j'appelle remords, culpabilité, regret ou contrition etc. Mon orientation fondamentale doit faire mon plaisir.

Au niveau des moyens, il doit en être de même. Je ne pourrai choisir finalement que ce qui me plaît. Mais, concrètement, les choses sont plus complexes; reprenons l'exemple du désir de mettre au monde un enfant, cela implique des nuits écourtées, des loisirs à supprimer, des soucis, des angoisses... bref, des choses déplaisantes, mais qui sont emportées dans le torrent du désir réalisé et de la joie d'avoir mis un enfant au monde.

Autre exemple qui nous touche de près: si j'ai choisi la Communauté de Vie Chrétienne comme moyen de réaliser mon désir de louer, respecter et servir Dieu notre Seigneur, il y aura des jours où les exigences de la CVX

(prière, relecture, réunions, etc...) me paraîtront pesantes et déplaisantes. Mais ces déplaisirs sont entraînés par un mouvement plus fort qui repose sur le bienfait que je retire de mon appartenance à ce mouvement. C'est seulement au cas où il ne me porterait plus que je devrais conclure que j'ai fait un mauvais choix; alors il faudrait en faire un autre par fidélité à mon orientation fondamentale.

Ainsi donc l'"élection" doit donner à ma disponibilité au service du Seigneur son point d'application dans une société où va concrètement s'exercer mon service. C'est là que j'ai à faire des choix qui devront concrétiser à la fois mon désir et ma joie de servir; autrement mon service serait une servitude.

VIVRE A LA FOIS FIDÉLITÉ ET MOBILITÉ

En apparence, ces deux mots se contredisent. En effet, la fidélité évoque le roc stable et solide, l'attachement indéfectible, la foi jurée; la mobilité au contraire, le vent, le voyage, le mouvement, le changement.

Comment concilier les deux si ce n'est pas en les rapprochant des deux niveaux de liberté dont

nous avons parlé. La fidélité serait du côté de la liberté fondamentale, du but que je poursuis, de l'orientation de ma vie; cette fidélité est sans retour, le point fixe de ma vie. La mobilité serait du côté de la liberté de choix, car les moyens que je prends pour m'aider à vivre cette orientation sont situés dans une vie où, avec le temps et suivant les circonstances, toutes choses bougent et nécessitent une adaptation continue.

L'histoire témoigne que la foi implique mise en mouvement

Cependant, cette répartition des rôles ne rend pas suffisamment compte de la réalité chrétienne. Au niveau de l'orientation de ma vie, ma fidélité à Dieu me projette dans la mobilité; si je suis disponible à mon Créateur et Seigneur, je suis, de ce fait, mis en mouvement. A quoi bon avoir un but dans la vie si je reste planté là, dans la contemplation de ce but, sans me mettre en route pour le rejoindre ?

L'Histoire témoigne que la foi implique mise en mouvement. Abraham en est le premier témoin: *Va, quitte ton pays...* Bien d'autres aussi se sont mis en

route: Moïse sur les routes de l'Exode, Paul sur les routes de terre et de mer du Bassin méditerranéen, Ignace de Loyola de Venise à Jérusalem, de Jérusalem à Paris, puis à Rome... toujours au nom de la fidélité. C'est la loi du désir, celle du Fils de Dieu lui-même, lorsqu'il dit: *Voici, je viens pour faire ta volonté*. C'est pour cela qu'il ne se définit jamais que par rapport à un autre: celui qui l'a envoyé.

C'est en référence au fils de Dieu et à tous les grands témoins de la foi que le Père Arrupe, se plaçant au seul niveau du désir, définissait l'homme disponible comme celui qui veut être **envoyé**...

■ D'abord hors de lui-même, ou plutôt hors de tout ce qui le ramène au repli sur son petit confort égoïste. St Ignace le dit fortement dans les Exercices: "Chacun doit penser qu'il progressera d'autant plus en toutes choses spirituelles qu'il sortira de son avoir, de son vouloir et de ses intérêts propres" (E.S n. 189). Sortir est continu, parce que nous sommes toujours tentés de rentrer dans notre égoïsme. La fidélité est un combat et donc une continuelle mobilité.

■ Et dans le monde. C'est non seulement une exigence du désir

Le recueillement et la prière sont un tremplin pour nous faire sortir à la recherche de Dieu en toutes choses.

de s'incarner, mais aussi une exigence de l'Esprit et donc de la vie spirituelle. Il s'agit là d'un point capital sur lequel on ne saurait trop insister, car nous avons tendance à mettre la vie spirituelle du côté de l'intériorité. Certes, il ne s'agit pas de nier la nécessité d'une vie intérieure, du recueillement et de la prière, mais y réduire la vie spirituelle c'est la mutiler gravement jusqu'à la tuer. Le recueillement et la prière sont un tremplin pour nous faire sortir à la recherche de Dieu en toutes choses.

Il faut une fois pour toutes, nous mettre au clair sur le sens du mot spirituel. Je voudrais risquer une comparaison. Le mot Esprit se dit en grec "pneuma", en français on a le mot "pneumatique". Quelle est, en effet, la fonction du pneu pour une voiture ou un vélo ? Essentiellement le pneu fait adhérer au sol et tenir la route. Eh bien, le Saint Esprit, c'est la même chose: il ne nous fait pas décoller du réel mais, au contraire, y adhérer. Le spirituel, la vie spirituelle, c'est-à-dire la vie selon l'Esprit, est ce qui unit

indissolublement le désir de Dieu et le service de Dieu, la fidélité et la mobilité.

Une communauté pour servir, telle se veut, depuis son dernier congrès, la Communauté de Vie Chrétienne; cela veut dire une communauté qui sort d'elle-même, *de son avoir, de son vouloir, de ses intérêts propres* pour inscrire sa foi dans la réalité terrestre. Un mouvement spirituel qui n'inscrit pas sa foi dans la société, non seulement à partir de ses membres, mais collectivement, visiblement, a raté sa vocation, il n'est plus spirituel. C'est une tâche énorme. Il faut nous y mettre résolument si nous voulons être des hommes et des femmes disponibles, c'est à-dire qui veulent être envoyés.

Au second niveau de la liberté, celui où nous avons à faire des choix concrets, là où notre foi va s'inscrire dans la société à tous les niveaux, qu'ils soient familiaux, professionnels ou sociétaires, nous retrouvons encore l'apparente contradiction entre fidélité et mobilité. La fidélité s'exprime ici dans la solidarité, solidarité du couple, de la famille, des appartenances syndicales, des insertions professionnelles... Et la mobilité s'exprime par des appels ou des rappels qui viennent nous bous-

culer et nous mettre en mouvement. C'est dans ce complexe que nous avons à faire des choix.

Un mouvement spirituel qui n'inscrit pas sa foi dans la société a raté sa vocation

Je me souviens d'une mère de famille qui fit, dans une réunion, cette déclaration: "Moi, mon unique mission, c'est d'élever mes enfants". Ses enfants étaient d'âge scolaire, mais elle ne faisait pas partie de l'association des parents d'élèves et ne s'occupait pas non plus du catéchisme à sa paroisse. Je me demande si, au nom même de sa mission, elle ne l'aurait pas mieux remplie en se mobilisant hors de son cercle familial, dans l'intérêt même de ses propres enfants, en même temps que ceux des autres... On pourrait citer des exemples semblables dans de multiples domaines (logement, vie professionnelle...). c'est cela être disponible! Ainsi, c'est souvent notre fidélité à nos solidarités mieux comprises qui doit nous rendre plus mobiles. C'est une question d'intelligence de la mission autant que de générosité. C'est également dans l'écoute des priorités de l'heure que nous pouvons entendre des appels à des déplacements. Certes, l'informa-

tion donnée par les médias est sur-information et elle a tendance à renforcer en nous un sentiment d'impuissance. Aussi je pense plutôt aux trésors qui sont trop souvent cachés dans nos rencontres et nos réunions; soit une excessive pudeur prévaut sur l'aide que nous pourrions nous apporter mutuellement, soit on se contente d'écouter ce que quelqu'un dit de ses engagements sans le questionner ou nous questionner suffisamment.

En effet, il s'agit de voir comment, à partir d'une action très petite, beaucoup d'entre nous apportent là où ils sont et selon leurs moyens, leur contribution aux priorités de l'heure qu'il s'agisse du service de la foi ou du combat pour la justice. Je suis sûr que, peu à peu, nous serions tous plus sensibilisés que par l'information des médias, à condition que notre écoute ne soit pas passive mais qu'elle pose question à chacun d'entre nous.

***Beaucoup d'entre nous apportent
là où ils sont leur contribution
aux priorités de l'heure***

Je dis bien "pose question" et non pas culpabilise ou lance dans

n'importe quoi. Il s'agit simplement de répondre à la question posée dans les Exercices: *Qu'est-ce j'ai fait pour le royaume? Qu'est-ce que je fais pour le Christ? Qu'est-ce-que je dois faire pour le Christ ?* Ensuite vient le temps de l'élection où il faudra composer avec:

■ **Les appels** que j'entends, qui me mettent en alerte et en éveil, sachant bien que je ne vais pas répondre à tous. Ils sont comme les chiffres d'une horloge.

■ **La vérification** de la correspondance entre mon désir de servir et tel appel précis pour lequel je sens en moi un attrait qui me fait dire: "j'aurais du plaisir à répondre à cet appel". C'est ainsi que, pour reprendre la comparaison de l'horloge, je sentirai que l'aiguille de mon coeur pointe sur tel chiffre.

■ **Réfléchir aux moyens** que je vais prendre pour aller dans le sens de l'aiguille, en en pesant les conséquences, de telle sorte que la mobilité à laquelle je me sens convié soit bien dans la ligne de ma fidélité foncière. Alors je ferai *élection* en liberté.

JeanClaude Dhôtel, s.j.

Seigneur, qu'attends-tu de nous ?

Pat Fitzpatrick est la Vice-Présidente de la Communauté de Vie Chrétienne de l'Angleterre & Pays de Galles. L'article suivant est paru dans 'Focus', leur bulletin national, et nous avons jugé intéressant pour la Communauté Mondiale d'encourager un échange d'idées et d'expériences sur le sujet de la mission commune.

Notre première mission dans la vie est de nous laisser aimer de Dieu. Nous sommes appelés à "vivre en sa présence dans l'amour" (Eph 1:4). Cet amour se révèle dans les événements ordinaires de la vie de tous les jours et nous pousse à agir dans l'amour. CVX fait partie de cette mission. Notre spiritualité ignatienne nous permet de reconnaître l'appel de Dieu à travailler pour le Royaume, à chercher Dieu en toutes choses. "Chacun de nous reçoit de Dieu un appel à rendre le Christ et son action salvatrice présents autour de lui. Cet apostolat personnel est indispensable pour que l'Evangile se diffuse de façon durable et profonde dans une grande diversité de personnes, d'endroits et de situations." (PG 8.a).

Quelle doit-être la mission commune ?

Ainsi notre réponse à la mission est une réponse personnelle: vivre simplement, être ouverts aux nécessités autour de nous quelqu'en soit le prix et dans la mesure de nos aptitudes. Les membres CVX sont attirés vers différents horizons de la mission. Un membre de mon groupe travaille pour les droits de l'enfant à naître, deux membres contribuent à éveiller les consciences face aux problèmes que rencontrent les populations du tiers-monde, un autre membre s'occupe d'adultes handicapés. Ces différentes personnes utilisent leurs propres dons et talents, inspirés par l'amour de Dieu et

portés par une spiritualité qui les aide à discerner ce à quoi Dieu les appelle en cet instant.

N'y a-t-il pas d'autres priorités que nous pourrions pendre en compte ?

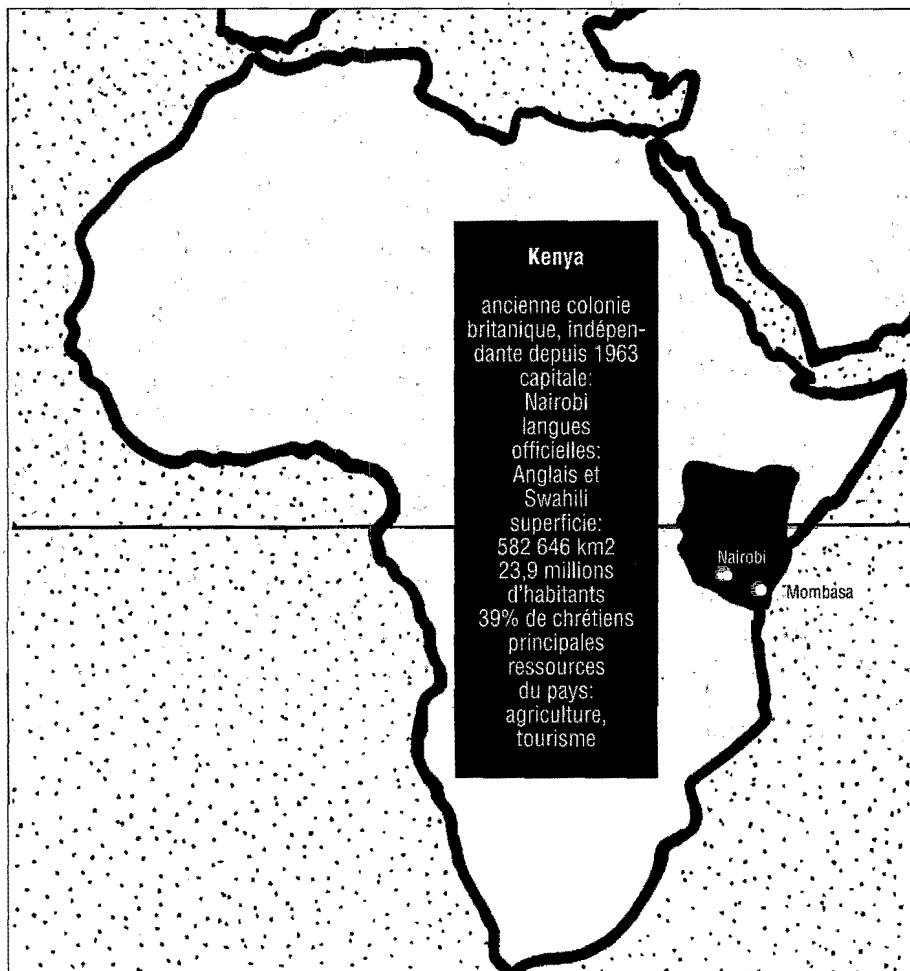
Quelle doit-être la mission commune ? Il y a quelques années, lors de notre Assemblée Générale à Leamington Spa, nous avons décidé de ne pas avoir de mission commune pour CVX. Nous avons fait ce choix parce que nous croyions que chaque membre devait répondre à sa façon à l'appel de Dieu, et parce que nous avions déjà une mission en commun de par notre spiritualité laïque – quelque chose que nous pouvions partager avec d'autres grâce aux Retraites Portes Ouvertes, aux Semaines de Prière Guidée etc. A l'occasion de l'Assemblée Générale en mai dernier, notre Assistant Mondial, le Père Julián Elizalde, posa la question suivante "Ce ministère

spirituel doit-il être la seule mission de CVX ? N'y a-t-il pas autour de nous et dans la communauté d'autres priorités que nous pourrions prendre en compte?"

Les Principes Généraux nous incitent à être sensibles aux signes des temps. Notre société nous suggère-t-elle des questions et des attentions auxquelles tous les membres se sentiraient capables de répondre, ou bien la réponse se trouve-t-elle dans l'ensemble des personnes qui, chacune, répondent à leur mission et sont de ce fait rassemblées dans une même communion ? Il est une chose dont je suis sûre, c'est que si nous laissons Dieu nous remplir de son amour, nous verrons le monde par ses yeux et l'action se fera naturellement. Car, comme nous le rappelle le Père Peter Hans Kolvenbach s.j. "chercher le visage de Dieu dans le coeur des hommes c'est découvrir dans nos vies et dans le monde la réponse à notre prière: "Dieu, qu'attends-tu de moi ?"

Pat Fitzpatrick

CVX prend forme au Kenya



Comme nous vous l'avions promis dans le dernier numéro, voici un bref rapport sur le Kenya et ses jeunes groupes CVX, par Paul Mayersa s.j. Paul vient du Zimbabwe où il était membre de CVX. Il est actuellement scolastique jésuite et fait ses études à Nairobi...

Il y a trois ans et demi, en Août 1989, un groupe de jeunes universitaires, hommes et femmes, s'est réuni au centre Mary Ward, aux alentours de Nairobi. A la fin de ce week-end de prière, de partage et de détente, CVX leur a été présentée. Tout d'abord, un groupe s'est formé, suivi de deux autres en l'espace d'un an.

Un an plus tard, au sein d'une organisation de service paroissial de femmes, certaines ont désiré partager l'expérience qui a transformé l'une d'entre elles. Cette expérience était les Exercices Spirituels dans la Vie. Ces femmes étaient en quête d'un "plus" dans leur vie. Elles ont commencé à se poser des questions telles que: "Quelle est notre identité spirituelle? Comment s'aider mutuellement à progresser dans nos expériences quotidiennes en tant que chrétiennes dans le monde d'aujourd'hui?" Petit à petit, ce groupe a progressé dans son chemin spirituel et est devenu le quatrième groupe kényan.

Notre cinquième groupe se trouve à Kisii - région du thé

dans l'Ouest du Kenya -, guidé par une religieuse ayant formé plusieurs groupes de prière et de réflexion; petit à petit, certains ont manifesté leur intérêt pour CVX et son style de vie et se sont regroupés. Les sixième et septième groupes kényans ont débuté il y a moins d'un an et en sont donc encore au stade de pré-CVX. De même que les premiers groupes, ils sont partis de l'expérience d'un week-end qui les a familiarisés avec le style de vie CVX. Actuellement, CVX est assez populaire à Mombasa - deuxième ville du Kenya, située sur la côte - et nous espérons y créer un groupe au début de l'année 1993.

CVX au Kenya compte soixante laïques accompagnés par les Soeurs de Lorette, les Soeurs Missionnaires de Notre Dame d'Afrique, les Soeurs Marie Béatrice Réparatrice, des scolastiques jésuites et des prêtres. Afin d'assurer le développement intégral de CVX au Kenya, un comité de direction a été formé tout d'abord par des religieux; actuellement il comporte quatre membres laïques et quatre reli-



Bénédiction d'une nouvelle résidence au centre Mary Ward

gieux. Nous pensons le remplacer par un Conseil Exécutif d'ici un an ou deux.

En plus des réunions bimensuelles de chaque groupe, deux week-ends sont organisés dans l'année et se sont révélés être très efficaces pour la formation. Huit membres se sont formés en faisant les Exercices dans la Vie et deux sont actuellement en train de se former de la même façon. Jusqu'à présent, l'engagement apostolique communautaire s'est concrétisé dans des projets ad hoc tels qu'un rapport détaillé sur les caractéristiques du Synode des Evêques Africains et des réponses à des problèmes sociaux particuliers. En novembre, CVX-Kenya a achevé son discernement communautaire –

qui dura cinq mois – sur la mission de la communauté, avec la décision de se concentrer sur les jeunes. Cet engagement a deux cibles: les jeunes marginalisés et la croissance sociale et religieuse. Nous attendons la confirmation de ce discernement tout en faisant des projets.

Nous avons été heureux de la visite très enrichissante de deux membres de l'ExCo mondiale en décembre. Nous sommes impatients d'avoir d'autres contacts avec CVX en dehors du Kenya, en particulier lors de la prochaine Rencontre Internationale de Formation en novembre, et poursuivons notre chemin dans le Seigneur.

Paul Mayeresa s.j.

NATIONS UNIES: Notre représentation aux Nations Unies s'est agrandie grâce à la nomination d'un représentant à Vienne à la conférence des Organisations Non-Gouvernementale. C'est le professeur Christian Kuhn, membre-CVX de longue date ayant déjà travaillé pour l'ONU. Il a accepté ce poste afin de rendre service à la Communauté Mondiale. Avec l'année internationale de la famille prévue pour 1994, notre représentation à Vienne est très importante.

LE CHILI a connu l'an passé une période très active: mise en place de projets et de cours de formation dans différentes parties du pays. En 1992, cinquante membres-CVX ont pu être formés comme accompagnateurs de groupes, et en janvier de cette année a eu lieu un autre cours rassemblant 20 membres. Ce même mois ont débuté les cours de formation pour l'accompagnement spirituel par les laïques.

CROATIE: CVX est en pleine expansion dans ce pays ravagé par la guerre. Ils nous ont envoyé les nouvelles suivantes: "nous sommes heureux de vous annoncer que nous comptons deux

nouveaux groupes CVX. Il y a actuellement 50 membres CVX en tout. Vous êtes au courant de la guerre en République de Croatie et en Bosnie-Herzégovine, nous serons donc assez brefs pour expliquer ce que notre peuple est en train de vivre. Le nombre de personnes tuées, blessées ou disparues, de prisonniers dans des camps de concentration, de foyer, d'églises et d'usines détruits se compte par centaines de milliers. Il y a 800 000 réfugiés en Croatie. Nous, groupes CVX, pensons devoir agir et nous nous occupons d'une centaine d'entre eux. Bon nombre manquent du strict nécessaire pour vivre: un logement et de la nourriture. Nous pensons qu'avec votre aide et solidarité nous pourrions aider plus de gens. C'est pourquoi nous en appelons à votre amour et votre soutien pour aider ceux qui en ont besoin.

ANGLETERRE ET PAYS DE GALLES: En Novembre dernier, les Assemblées Générales par régions se sont rassemblées sur le sujet des Principes Généraux et des "bases" de CVX, à l'aide du supplément à Progressio n°14 (*C'est ainsi que Dieu Travaille*), de feuilles de prières et divers

documents. Les réunions ont été très fructueuses et ont donné suite à des réflexions et un partage profonds. La Communauté Angleterre & Pays de Galles aimerait échanger des documents et expériences en rapport avec la réflexion sur les PG avec d'autres groupes de la Communauté Mondiale. Les groupes intéressés peuvent écrire à CLC, 120 West Heath Road, London NW3 7TY.

ITALIE : du 21 au 23 janvier, une cinquantaine de jésuites de toute l'Italie se sont rassemblés à la Villa Cavaletti, près de Rome, pour mettre en place un service pastoral pour les jeunes. Les jésuites présents étaient du MEG (*Movimiento Eucaristico Giovane*), de CVX et de la *Lega Missionaria*. Ils sont en train de rédiger une *vision* commune et un *itinéraire* commun qui cimentera l'unité et la mobilité parmi les assistants ecclésiastiques tout en respectant l'identité et la créativité de chaque mouvement. Le Père Gian Giacomo Rotelli, le Provincial de l'Italie, a clôt son discours en insistant sur l'importance de l'effort, et a demandé aux MEG et CVX de travailler ensemble, le MEG ayant la responsabilité des plus jeunes, et CVX celle d'insérer les jeunes chrétiens engagés dans la vie adulte et professionnelle.

MALTE: située au milieu de la Méditerranée, cette belle petite île au passé riche compte plus de vingt communautés CVX et près de trois cent membres, pour une population d'à peine cinq cent mille habitants. Les 6-7 novembre s'est tenue l'Assemblée Générale de la CVX-Malte. Julián Elizalde s.j., du Secrétariat Mondial, était présent. CVX-Malte est jeune et pleine de vie. Vivant dans une société prospère, avec les moyens et les problèmes que connaît l'Europe moderne, CVX-Malte essaie de vivre sa vocation chrétienne avec authenticité et engagement, dans la vie individuelle et familiale aussi bien que dans l'environnement social.

SIBERIE/ALLEMAGNE: un groupe de cinq membres-CVX allemands s'est rendu à Novosibirsk sur l'invitation de l'Evêque Werth et a séjourné là-bas plusieurs semaines, dans une paroisse Catholique Romaine. Ce pays a soif de spiritualité. La fin du communisme les a laissés seuls en face d'une économie désastreuse, un environnement naturel détérioré, des relations sociales difficiles et un certain vide spirituel. Cette situation est propice au développement de sectes. Le pays a besoin de personnes désireuses de vivre avec eux et de leur enseigner le catéchisme.

SECRETARIAT MONDIAL: la nouvelle année nous a amené au secrétariat les visiteurs suivants:

◆ le Père Patrick O'Sullivan s.j. d'Australie, que beaucoup d'entre nous connaissent pour avoir été le Vice-Assistant Ecclésiastique de la Communauté Mondiale de 1980 à 1986. Nous avons été heureux de pouvoir parler avec lui et de bénéficier ainsi de son expérience.

◆ Robert Hanley de Sydney, également membre de CVX, enseignant au lycée jésuite de Sydney, s'est arrêté au Secrétariat. Il était à Rome pour un cours de spiritualité ignatienne.

◆ Une autre agréable surprise a été la visite de membres CVX d'Ontario, Canada, venus après un voyage en Terre Sainte. Il y avait: Susan Tomerson et le père J.P. Harrigan s.j., et de Toronto, Walter et Gerri Dorsey et Chris et Ian Rodrigues. Ian et sa femme Chris ont vendu leur maison et abandonné leur travail afin de répondre l'appel de leur évêque invitant des volontaires à partir pour les Carraïbes – à Grenade – et travailler dans un centre de retraites.



BULLETIN "JÉSUITES EN CVX": comme le savez sûrement, le Secrétariat Mondial est aussi le Secrétariat Jésuite pour CVX dont le directeur est Julián Elizalde s.j. Depuis quelque temps, la nécessité d'un forum d'information et d'échange pour les jésuites s'était fait sentir, afin que ceux-ci soient mieux informés de nos efforts et nos besoins. Ce mois de janvier a vu la parution de *Jésuites en CVX*, outil de dialogue, d'information et formation pour les jésuites. Le bulletin est ouvert aux diverses suggestions, requêtes, questions, que les membres CVX désirent adresser aux jésuites.

